



HAL
open science

La tortue : une nourriture d'homme et un plat de choix chez les Gbaya de Centrafrique

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. La tortue : une nourriture d'homme et un plat de choix chez les Gbaya de Centrafrique. F. Aubaile, M. Bernard, P. Pasquet (dir.), La Viande, un aliment, des symboles. La Viande, un aliment, des symboles, EDISUD, pp.85-95, 2004, Col. Ecologie. hal-00338885

HAL Id: hal-00338885

<https://hal.science/hal-00338885v1>

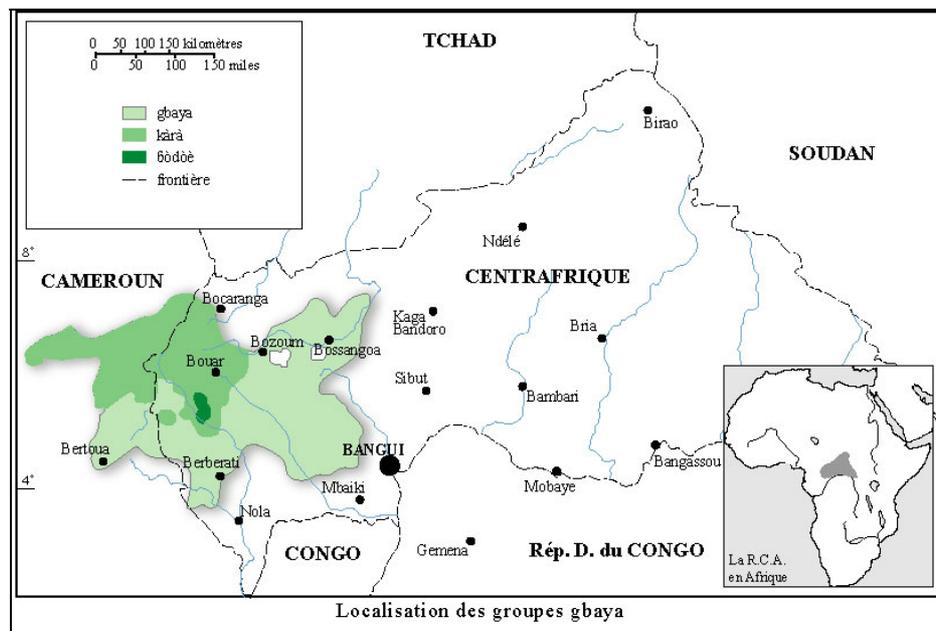
Submitted on 14 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La tortue : une nourriture d'homme et un plat de choix chez les Gbaya de Centrafrique

Les Gbaya 'bodoe¹ forment un groupe homogène d'environ 5000 personnes réparties en une quarantaine de villages au sud-ouest de Bouar, en République Centrafricaine.



Localisation des groupes gbaya

Leur territoire (6°N, 16°E) est un plateau d'une altitude moyenne de 850 mètres qu'occupe une savane arbustive très verte et que sillonnent de nombreuses petites rivières dont les berges sont couvertes de forêt. Le climat est dit soudano-oubanguien. L'année se compose de deux saisons de durée

* LLACAN, UMR 7594 du CNRS - Paris7 - INALCO, courriel : roulon@vjf.cnrs.fr

¹ Le 'bodoe est un dialecte du gbaya kara qui est la langue de la fraction numériquement la plus importante (160 000 locuteurs) des populations qui se reconnaissent sous le nom de Gbaya.

inégal. La saison sèche s'étend sur quatre mois (de novembre à mars) tandis que la saison des pluies dure les huit mois restants avec une période de grand ensoleillement courant mai et une pluviosité maximale en août.

Exploitant tout au long de l'année les ressources spontanées de leur milieu naturel par la chasse et la collecte, ils ont une très grande connaissance du milieu animal dont ils identifient 532 espèces² qui sont chacune nommée qu'ils répartissent en deux groupes d'importance comparable, les « invertébrés » kókó-dó-mò et les « vertébrés » sàdî présentés ci dessous :

sàdî « vertébrés »			
A	<i>sàdî stricto sensu</i>	107	
1	<i>ngáá-náñá</i> « pieds durs »	25	B <i>gók</i> « rampants » (serpents + ver de terre) ⁴ 34
2	<i>bókónám</i> « pieds mous »	25	
3	<i>dàwà</i> « singes »	10	C <i>nóé</i> « aériens » (oiseaux + chauve-souris) 111
4	<i>ndùì</i> ou <i>zèè</i> « rats »	21	
5	[écureuils + galago] ³	9	
6	[lézards, crocodile, pangolin]	12	D <i>zòrò</i> « aquatiques » (poissons, crabes, crevettes) 36
7	<i>táná</i> « tortues »	2	
8	[batraciens]	3	
Total		288	

Les « tortues » *táná* constituent un des sous groupes des « vertébrés » qui comprend deux espèces : la « tortue de terre » *táná* dont le nom reprend simplement le terme générique et la « tortue d'eau » *táná-yì* (tortue+D⁵/eau) beaucoup moins courante et dont certaines peuvent être « très grosses » *gásá táná-yì kpùñ-kùlèñ* (grande/tortue d'eau/énorme).

L'animal et sa symbolique

Une tortue de terre⁶

La tortue a une « carapace » *sàdâ* (peau) formée « d'écailles » *kók-sàdâ* (cornée/peau). Sa queue est « courte » *dóndónj* (courte) et son ventre « fait un creux » *ngòmbòndòñ* (en creux). Elle marche « ratinée sur elle-même » *kùkùdù kùkùdù* (ratiné) mais peut aussi « tendre le cou » *hádá gér* (tendre⁷/cou).

² Pour une présentation plus détaillée cf. ROULON-DOKO, 1998.

³ Le groupe mentionné entre crochets ne correspond pas à un terme générique en gbaya.

⁴ Les termes entre parenthèses précisent les types d'animaux inclus sous ce terme générique.

⁵ "D" indique la présence du déterminatif tonal. Les autres abréviations du mot à mot sont : *Inac* = inaccompli, *Acc* = accompli, *Imp.* = impératif, *Inj.* = injonctif, *I.* = infinitif, *V.* = virtuel.

⁶ Dessin de Danièle MOLEZ.

⁷ Ce même verbe en construction intransitive signifie « se hisser sur la pointe de pieds ».

Autrefois on utilisait pour frotter l'intérieur de la marmite où l'on a brassé la boule, une écaille de tortue⁸ dont la dureté garantissait un bon récurage. Des écailles de tortue sont par ailleurs utilisées en décoction bue pour soigner de « fortes coliques » qu'on appellent également táná (tortue).

Ce que les Gbaya retiennent comme traits caractéristiques de cet animal sont sa carapace écailleuse et sa façon de marcher. Deux devinettes soulignent la singularité physique que représente la carapace de la tortue qui constitue un revêtement qui fait partie d'elle comme la coquille pour l'œuf :

nàà kóm kòóm nè ʔòó làà. Je suis né tout habillé.
(mère/de+moi/Acc+mettre au monde+D+moi/
avec/restes de/vêtement)

mè né kúí kòrá ʔín táná. C'est l'œuf de poule et la
(chose/être/œuf+D/poule/et+D/tortue) tortue.

et est perçue comme une gêne pour la marche :

sór bêm ngbék-zélék píí làá bòyò. Un tout petit enfant porte un
(tout petit/enfant/minuscule/Acc+mettre+D/
vêtement+D/fer) vêtement de fer.

mè né táná. C'est la tortue.
(chose/être/tortue)

Aussi, pendant une grossesse, les futurs parents craignent que ces éléments caractéristiques de la tortue ne se retrouve sur leur bébé lui donnant une peau « écailleuse » ʔòk-sòk et induisant « une position statique, la tête baissée » bêm té-kàr (enfant/V.inac+se replier) qui contrarierait l'acquisition normale de la marche. Pour cette raison, le futur père⁹ devra s'abstenir, pendant toute la durée de la grossesse de son épouse, de manger de la tortue.

Si sa carapace lui fait une démarche lente, elle lui permet aussi de rouler sur elle-même comme le souligne la devinette suivante :

fòrò dán kàyà, ká zók mò péí-dòŋ ná. Un éléphant¹⁰ monte la colline,
(éléphant/Inac+monter/colline//alors/Inac+voir/
chose//Inac+revenir en arrière/pas) il ne regarde pas en arrière.

mè né táná. C'est la tortue.
(chose/être/tortue)

car, si la tortue regarde en arrière elle ne manque pas de tomber en roulant sur elle-même. Elle développe ainsi une aptitude à disparaître, à se fondre dans le paysage.

⁸ Ou une « écaille de pangolin » kók-sàdá kèkèíkè (cornée-peau+D/pangolin).

⁹ Les femmes ne mangent jamais de tortue, car c'est une nourriture d'homme comme je le préciserai ci-après.

¹⁰ L'emploi du terme « éléphant » souligne une grosse taille, plus précisément ici un élément bien visible.

Dans le jeu appelé « cherchez la tortue » kí táná, les fillettes sont assises en ligne, jambes allongées à terre et les mains sous les cuisses. Elles se repassent un caillou que l'une d'entre elles debout face aux autres doit découvrir. Pendant tout le jeu, elles chantent la chanson où alternent un solo [S], lancé par celle qui cherche, et un répons [R], chanté par les autres. La chanson se déroule en boucle jusqu'à ce que le caillou soit trouvé. Celle qui s'est ainsi fait prendre, remplace la soliste et le jeu reprend.

S ₁	kí táná, kí táná wó, (Imp.+chercher/tortue//Imp.+chercher/ tortue/oui//	Cherchez la tortue, cherchez la tortue, oui !
R ₁	wòóyè sà yóm sà, non/jeu/ ?/jeu	Non jeu yom jeu ¹¹
S ₂	?ènè zók dàbàrì kó táná, (vous+Inj./Inj+voir/ruse+de+tortue//	Voyez la ruse de la tortue,
R ₂	táná yòḍ tǎá fèrè hẹ. tortue/Acc+se perdre/vers/près/ici)	La tortue s'est perdue près d'ici.

Dans ce jeu, c'est l'habileté des fillettes à bien dissimuler le caillou qu'elles se repassent qui est mise à l'épreuve, la perfection c'est à dire l'invisibilité étant bien marquée comme l'apanage de la tortue qui représente ici le caillou caché. De plus, ce chant définit cette aptitude de la tortue comme une manifestation de ruse.

Or la ruse pour les Gbaya est un élément essentiel de l'intelligence chez l'adulte. La tortue est de fait un symbole d'intelligence et de sagesse ce qu'exprime bien son rôle dans les contes où les animaux¹² ont une bonne place. L'importance de chaque animal est en rapport avec le nombre d'occurrences dans les contes et la tortue vient en seconde position :

Occurrences	Types d'animaux
11 fois	la panthère
8 fois	la tortue
6 fois	le babouin, l'éléphant, le lièvre, l'aigle
5 fois	le buffle, le céphalophe bleu, la pintade, le lion
4 fois	l'aulacode, le guib harnaché
3 fois	le cabri, le potamochère, le céphalophe roux, le céphalophe couronné, le python, l'oiseau sèr-sìḍ, le crapaud
1 ou 2 fois	46 espèces

¹¹ Syllabes sans sens qui sont indispensables pour permettre de modulation du chant.

¹² Les personnages animaux sont bien attestés dans mon corpus de contes gbaya, étant présents dans 74 contes sur 143, soit 51,7% (les vertébrés y étant cinq fois plus nombreux que les invertébrés). Ils sont toujours des représentants du monde humain porteurs d'un trait physique ou manifestant un comportement culturellement significatifs qui vont être exploités dans le récit, sans souci de véricité ou de crédibilité dans l'exploitation des aptitudes retenues. Cf. ROULON-DOKO, 1999.

Il¹³ bat ainsi aisément par la ruse les animaux faciles à bernier. C'est le cas de l'éléphant qu'il bat à la course en se faisant, à son insu, relayer par ses frères ; du potamochère venu chercher l'argent qu'il lui a prêté, retournant la situation avec la complicité de son épouse ; des babouins à qui il rend la monnaie de leur pièce ; de la panthère enfin dont il détourne la colère en la mettant sur la piste du cabri pour le vol des noix de cola qu'il a perpétré lui-même. Mais c'est en tant que partenaire du héros civilisateur Wanto¹⁴, dans quatre contes, que la tortue met en concurrence son intelligence avec celle de Wanto. Les résultats sont comparables puisque chacun, la tortue comme Wanto, gagne deux fois.

Symbole d'une intelligence aiguë, la tortue sait se dissimuler. Aussi, tomber par hasard sur une tortue est, pour les Gbaya, un signe de « chance » *sá són-tí* (propre/front), un bon présage.

Enfin c'est par référence à sa valeur culinaire que la tortue figure dans le proverbe :

wéwéi né zàŋ táná, (homme/être/ventre+D/tortue//	L'homme ¹⁵ est une tripe de tortue,
ʒéí ɲóŋ, ʒéí ɲòŋà bé tà. on/Inac+manger/on/Acc+manger+D/petite/ pierre)	on la mange, on mange un petit caillou.

Les « tripes de tortue » *zàŋ táná* sont une nourriture appréciée même s'il peut arriver qu'en les mangeant, on se cogne une dent contre un petit caillou¹⁶, ce qui est désagréable. L'homme vu de l'extérieur ne paie pas de mine, il semble sans problème, mais sa force existe en dedans, non visible, non repérable du dehors, comme le petit caillou du tripoux de tortue.

Ce proverbe se dit à propos de quelqu'un qui agit lentement, par exemple, pour dire que sa lenteur n'est qu'une apparence. Se dit le plus souvent entre hommes signifiant à l'autre de ne pas se laisser faire, de ne pas sembler faible, qu'il a de la ressource. Je rapprocherai cette image à celle de 'l'eau qui dort' en français.

La recherche des tortues

On peut bien sûr toute l'année trouver une tortue, mais c'est à la saison des pluies, pendant les mois de mai juin et juillet qui correspondent à la période

¹³ La tortue : il s'agit d'un homme qui a une femme et des enfants et pour lequel j'emploie, ici, le pronom masculin.

¹⁴ Est un personnage complexe qui, étant à la fois un homme – tantôt enfant, tantôt adulte, marié et père de famille –, un dieu et aussi un animal – l'araignée – symbolise l'intelligence enfantine et adulte.

¹⁵ Il s'agit bien ici de l'homme par opposition à la femme.

¹⁶ Comme le petit caillou qui reste caché dans les lentilles.

où pousse le champignon de termitière *bùá-ndòè* dont les tortues sont très friandes, que les hommes s'adonnent en particulier à la recherche des tortues. Ils y vont le plus souvent seuls ou à deux. On dit qu'ils vont en « excursion de tortue » *yàrì táná* (excursion+D/tortue).

Il existe une ronde mixte appelée d'ailleurs « la tortue » *táná* dont la chanson décrit l'intérêt que portent les tortues aux champignons, leur nourriture préférée, celle qu'elles se fatiguent à chercher. Garçons et filles forment un cercle. L'un d'entre eux se tient au milieu et danse, puis il rentre dans le cercle et prend la place d'un joueur qui, lui, va le remplacer au milieu. Le chant qui accompagne cette ronde fait alterner un solo et un répons en boucle :

S	<i>táná nój né gè ndé ?</i> (tortue/ <i>Inac</i> +manger/ <i>valorisateur</i> /quoi/ est-ce-que//	Qu'est-ce que mange la tortue ?
R	<i>táná kpàá bùà</i> tortue/ <i>Acc</i> +trouver+D/champignons// <i>gbèṅ-mò hòò yík táná.</i> sueur/ <i>Acc</i> +sortir+D/visage+D/tortue)	La tortue a trouvé des champignons, La sueur perle sur le visage de la tortue

Lors d'une telle excursion, le trappeur recherche tout d'abord, dans la savane, ces champignons de termitière. Une fois découvert un tel emplacement, il examine les champignons afin d'y trouver des traces de consommation par une tortue. S'il en trouve, il suit attentivement le chemin tracé par la tortue – herbes foulées, petits cailloux de terre écrasés. Cette « poursuite » *báá táná* (suivre à la trace/tortue), quand il ne perd la bonne piste, doit le conduire à la tortue. Une fois attrapée, « il perce un trou sur l'avant de sa carapace » *?à sákárí núà* (il/*Inac*+perforer/ouverture+D+cela), à l'aide d'un couteau ou de la pique fichée à la partie inférieure de sa sagaie. Il y passe une corde qu'il noue de façon à porter la tortue en bandoulière. Lors d'une excursion, ce sont quatre ou cinq tortues qui peuvent ainsi être capturées. S'ils sont deux, ils partagent les prises et s'ils n'en ont attrapé qu'une seule, ils la garderont pour la manger ensemble.

Les tortues capturées peuvent être conservées deux à trois mois, étant bien enfermées dans un trou dont on bouche l'entrée.

Une nourriture d'homme, un mets de choix

Le terme « vertébré » *sàdì* désigne aussi de façon générique le « gibier » ou la « viande » que fournissent tous ces animaux. Sur les 288 espèces distinguées et nommées, 251 sont comestibles. Certains d'entre eux ne sont consommés que par les hommes, ce sont : les serpents [26], les poissons [34], le babouin, les oiseaux exclusivement carnivores [9], les animaux carnivores du

groupe des « pieds mous¹⁷ » [16], les varans [2] et les tortues [2], soit au total 91 espèces représentant 36,2% de l'ensemble des vertébrés comestibles. Rapportées aux gibiers couramment attrapés soit une cinquantaine, les espèces consommées exclusivement par les hommes y représentent environ 10%. Dans l'ensemble il s'agit de gibiers qui sont loin d'être très fréquents.

Sur le plan culinaire, les espèces consommées exclusivement par les hommes sont diversement appréciées. On leur reproche en particulier un « goût très prononcé » sèè qui, dit-on, déplaît aux femmes et dissuadent aussi certains hommes. Sont ainsi caractérisés, les serpents (B¹⁸), les poissons (D), les varans (A6), le potamogale (A4), les tortues (A7) et, parmi les « gibiers d'hommes » (A2), le cynhyène et la loutre à joues blanches. Pour limiter ce goût, on ajoute à la cuisson dans un plat de poisson, de serpent ou de tortue, une poignée de feuilles de dérè *hymenocardia acida*, ou une branche de *Cymbopogon giganteus*, qui convient également au cabri¹⁹, à la poule ou aux « gibiers d'hommes »; quant aux jeunes feuilles fraîches de gùè *Lantana cf. rhodesiensis* elles sont le plus fréquemment utilisées pour cuire du poisson.

Ces nourritures d'homme sont préparés par les hommes eux-mêmes et cuits dans une petite marmite qui leur est réservée et qu'on appelle spécifiquement la « marmite des hommes » fèi. Chaque homme a la sienne. Les femmes ne s'en servent jamais car elle reste imprégnée de l'odeur des gibiers qu'on y a cuit²⁰. C'est donc l'homme lui-même qui prépare et cuisine la tortue, son épouse préparant, elle, la boule de manioc qui l'accompagnera²¹.

- ◇ Le premier travail consiste à sortir la tortue de sa carapace : la bête est mise sur le feu pattes en l'air, puis retournée sur le ventre jusqu'à ce qu'elle meurt.
- ◇ Puis avec le dos d'un coupe-coupe, il fend les deux côtés de la partie ventrale de la carapace. Il découpe ensuite au couteau le dessous du ventre pour le détacher du fond de la carapace qu'il ouvre comme une boîte de l'avant vers l'arrière.
- ◇ Il nettoie en grattant au couteau les parties externes de la tortue, les débarrassant de leur peau. Pour faciliter ce travail, il passe au feu tête, pattes et queue. Enfin le corps est soigneusement détaché au couteau de la partie bombée.

¹⁷ Il s'agit de la panthère, du lion, des civettes, des genettes, des loutres, etc. que les Gbaya nomment plus spécifiquement « gibier d'homme » bókónám.

¹⁸ Renvoie au tableau des vertébrés p.2.

¹⁹ Qui est consommé par tous, mais que certaines femmes refusent de manger à cause de son goût trop prononcé.

²⁰ Pour tout autre usage, il faut d'abord la décontaminer. Pour ce faire, on y met à cuire longtemps du bois du *Terminalia glaucescens* (COMBRETACEAE) gbàkùà ou des cosses de l'*Amblygonocarpus andongensis* (MIMOSACEAE) yàké.

²¹ La boule de manioc est l'élément fondamental du repas.

◇ L'animal est ensuite lavé sous un filet d'eau claire. Ses entrailles sont déposés sur les braises du feu, le temps de couper en six morceaux le corps de la tortue : la tête, la queue et les quatre pattes. Chaque morceau est de nouveau lavé puis déposé dans la marmite des hommes. Les entrailles qui ont légèrement gonflées sont récupérées et déposées dans la partie bombée de la carapace. Les intestins sont alors fendus au couteau sur toute leur longueur puis bien lavés, frottés sous un filet d'eau comme un linge avant d'être déposés à leur tour dans la marmite. Les tripes sont en effet toujours consommées²².

◇ On y verse ensuite de l'eau de façon à recouvrir tous les morceaux et on met à cuire sur le feu du lignage²³. A mi-cuisson, lorsqu'une moitié de l'eau a réduit, on sale et pimente la préparation dont la cuisson se poursuit jusqu'à réduction complète de la sauce. Cette simple cuisson à l'eau peut être aussi dite « au sang » car le sang de l'animal y est systématiquement ajouté.

Comme toute viande fraîche, la tortue peut recevoir divers condiments :

- ◇ de la pâte de sésame ou d'arachide préalablement diluée dans un peu d'eau ;
- ◇ des champignons séchés ;
- ◇ une poignée de jeunes feuilles de d'érè *Hymenocardia acida* qui, comme je l'ai déjà signalé, atténueront son « goût très prononcé ». Pour ce faire, les jeunes feuilles fraîches peuvent être, soit écrasées sur la meule, soit seulement finement coupées en lamelles, ou mieux encore « malaxées avec le foie de la tortue » wà wátí mbòbì d'érè gú màá ?ín sèè táná (ils/*Inac*+ écraser/jeune feuille+*D/Hymenocardia acida*/*I.acc.*+ couvrir/l'un l'autre/avec+*D/foie*+*D/tortue*).

Ces différents condiments peuvent aussi être combinés entre eux. On apprécie tout particulièrement la combinaison < pâte de sésame + feuilles d'*Hymenocardia acida* >.

Parmi les nourritures d'homme, la tortue occupe une place à part du fait de sa petite taille et sa relative rareté. Pour les hommes, un plat de tortue est un plat qui sort de l'ordinaire et en est d'autant plus apprécié. C'est une nourriture précieuse, un mets de choix qui peut, entre hommes, régler un service. Elle pourra être servie pour remercier²⁴ des hommes invités pour faire des nattes ou venus pour l'entraide dans les champs. Elle pourra également être servie pour régaler, soit un hôte important, soit quelqu'un à qui l'on veut faire plaisir.

²² Comme les tripes des cinq serpents les plus appréciés que sont la vipère heurtante, la vipère à corne, le python de Seba et deux autres serpents de forêt galerie (non déterminés).

²³ C'est un feu qui se trouve en dehors de la maison, parfois protégé par un abri, est l'endroit de prédilection où les hommes se retrouvent.

²⁴ Travail effectué et nourriture offerte s'équilibre, il n'y a pas d'autre paiement.

En conclusion

La tortue est un animal bien connu des Gbaya qui ont été frappés par sa carapace d'écailles qui gêne sa marche et sa rapidité cependant à disparaître en se fondant dans la nature. Elle est aussi fortement investie sur le plan symbolique et dans le monde imaginaire des contes. Sa consommation est très appréciée et elle est, de ce fait, l'objet d'une chasse spécifique. Nourriture réservée aux hommes qui la préparent eux-mêmes, c'est un plat de choix qui peut rembourser un service ou honorer un hôte.

Ouvrages cités

- ROULON-DOKO, 1998, *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*, l'Harmattan, Paris, 540 p.
- , 1999, Les animaux dans les contes gbaya (République Centrafricaine), in C. Baroin et J. Boutrais (éds.), *L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad*, Editions IRD, Série Méga-Tchad, Paris, pp.183-201.